

Historique du Kommando de Saal an der Donau - 33

Le kommando de Saal an der Donau, ville à l'ouest de Regensburg, fut érigé dans le cadre du transfert souterrain d'importantes usines d'armement. Suite aux attaques aériennes dévastatrices sur les usines Messerschmitt de Regensburg en février 1944, l'entreprise recherchait des lieux adaptés à la construction d'une usine souterraine d'aviation. Le Ringberg à Saal an der Donau offrait des conditions idéales. Avec la nature géologique nécessaire de la roche, l'usine à chaux de Saal pouvait exploiter les déblais qui pouvaient paraître suspects à la reconnaissance aérienne des Alliés, et en plus la ligne de chemin de fer Ingolstadt-Regensburg et la route nationale 16 traversait la région. Un aéroport devait voir le jour de l'autre côté du Danube. Sous le nom de « Me-Ringberg » des entreprises de construction commencèrent à creuser les galeries sous la direction de l'organisation Todt en juin 1944.¹ A Saal devait être fabriqué le Me 262, le premier avion à réaction au monde capable de fonctionner. Messerschmitt construisait une installation semblable dans le kommando de Mauthausen de St Georgen.

Le 30 novembre 1944, les premiers 200 déportés arrivèrent à Saal ; il y avait un tiers de Russes, un tiers de Polonais, des Français, des Allemands et des Tchèques ainsi qu'un petit nombre de Néerlandais et d'Italiens.² Comme pour la majorité des autres kommandos, qui furent érigés vers la fin de la guerre, les déportés de Saal avaient été le plus souvent déplacés très peu de temps auparavant des camps de concentration évacués Auschwitz (en passant par Sachsenhausen), Plaszow et Gross-Rosen sur Flossenbürg. Le 5 février 1945, arrivèrent à Saal 320 autres déportés, et dix jours plus tard encore 200 prisonniers. Le 24 février, furent transférés à Saal six déportés, parmi lesquels un médecin juif hongrois ; un autre médecin déporté arriva de Belgique le 19 mars à Saal. Parmi les 727 déportés de Saal les Polonais (environ 180, dont 60 Juifs) plus de 160 Tchèques et 140 Russes formaient les plus importants groupes nationaux, suivis de 70 Italiens, 50 Français, 50 Belges et environ 30 Allemands et Hongrois (ces derniers presque exclusivement juifs). Des ressortissants de 7 autres nations, tout comme des apatrides étaient également enfermés à Saal. Plus de 270 déportés étaient d'anciens travailleurs civils du service obligatoire et autant des « déportés politiques en détention préventive », au total 100 prisonniers étaient Juifs.

31 membres de la SS étaient détachés à Saal, parmi lesquels le SS-Hauptscharführer Konrad Maier comme chef du kommando. Parmi les hommes de garde, qui, en grande partie, étaient âgés d'environ 40 ans, il y avait sept Ukrainiens ainsi que « des Allemands de souche » de Yougoslavie et de Hongrie. Le 5 février, 24 hommes de garde arrivèrent à Saal avec de nouveaux convois de déportés, et le 15 février 16 autres.³ Le HSSPF Main chargé de la surveillance des déportés notifia fin février 1945 pour Saal 671 déportés et fin mars seulement 582. Le nombre des 73 hommes de garde SS resta constant.⁴

Les conditions de vie à Saal étaient terribles pour les déportés. Ils furent d'abord logés dans des cavités du sol, puis un camp de baraquements clôturé fut construit à 1,5 km des chantiers de galeries souterraines avec quatre à sept, d'après certains témoignages dix baraques. Les déportés devaient d'abord effectuer des travaux pour les galeries souterraines, pour lesquels quelques entreprises de construction les avaient demandés (Lenz & Co., Hachez, Röllinger, Klug). D'après le témoignage de l'ancien chef comptable de Lenz & Co. les entreprises devaient chaque jour remplacer les déportés à cause de leur faiblesse. Les hommes de garde amenaient les déportés pour des équipes de dix heures de travail ; des kapos les auraient souvent frappés sans aucun motif pendant le travail lui-même.⁵ Plus tard on les embaucha aussi pour la construction d'un chemin et pour le déchargement de bateaux, à partir de janvier 1945, des déportés durent niveler en prévision de l'aéroport.

La nourriture des déportés était extrêmement insuffisante. D'après des témoignages de l'époque les déportés avaient mangé toute l'herbe des prairies autour des baraques. Il est manifeste aussi que des déportés atteints du typhus arrivèrent avec les convois de février 1945 à Saal. Les décès augmentèrent considérablement fin février ⁶ 33 déportés moururent en février, 82 en mars et 97 en avril 66 décès sont enregistrés pour la seule journée du 15 avril.

Le médecin d'alors de l'hôpital de réserve de Saal fut appelé en renfort de deux médecins déportés pour soigner les déportés, mais il ne signa, d'après sa propre déclaration, que la liste des morts voulue par le chef du kommando.⁷ Il a indiqué qu'il y avait bien un block pour les malades dans le camp de déportés, mais pratiquement pas de médicaments. Les morts furent d'abord inhumés au cimetière de Saal, plus tard des déportés durent brûler les morts sur des bûchers, les cendres furent enfouies dans une fosse.

Les témoignages d'anciens déportés s'accordent pour dire que les gardiens abattaient ou frappaient à mort des déportés qui avaient tenté soit d'organiser la distribution de vivres soit de s'évader ; en tout cinq tentatives d'évasion sont enregistrées. Un déporté politique yougoslave aurait annoncé au chef de kommando la défaite imminente ; celui-ci l'aurait alors abattu dans une forêt à l'extérieur du camp.⁸

La population civile des environs avait des contacts avec les déportés de différentes façons. Des paysans étaient astreints au service de transport, des enfants croisaient les déportés sur le chemin des chantiers, quelques déportés travaillèrent momentanément dans des entreprises locales. Tous les témoins de l'époque attestent de l'état catastrophique des prisonniers.

Sur la dissolution du kommando il y a des informations contradictoires. Ce qui est certain c'est qu'une marche de la mort venue du kommando évacué de Hersbruck s'arrêta à Saal. Le pasteur Hans-Friedrich Lenz, qui, en tant que soldat de la Luftwaffe, faisait partie de la garde du kommando de Hersbruck, raconte une dispute avec le chef de kommando Maier, qui ne donnait à boire aux déportés que de l'eau d'une mare ; un gardien tira sur la main d'un déporté qui aurait voulu cueillir du pissenlit. D'après Lenz, 400 malades furent abandonnés à Saal.⁹ D'après le témoignage d'un survivant, les déportés de Saal furent conduits avec ceux de Hersbruck, le 18 ou le 19 avril à la gare et parqués dans des wagons ouverts ; de 1500 à 2000 hommes furent ainsi transportés en direction de Dachau. Les malades restèrent au camp, les SS mirent le feu au block des malades. 16 déportés moururent, mais on ne sait pas s'ils furent auparavant abattus ou s'ils moururent brûlés vifs. Le train arriva quatre jours plus tard à Dachau, dans ses wagons aucune nourriture n'avait été distribuée, seuls 154 déportés étaient encore en vie.¹⁰

Les Américains libérèrent Saal peu après l'évacuation du kommando. Des membres de la NSDAP exhumèrent les cadavres enterrés par la SS dans la fosse commune et estimèrent le nombre de victimes de 330 à 360. Les dépouilles mortelles furent inhumées dans le parc du Donau-Hotel avec 20 cadavres enterrés dans une fosse commune et sept tombes individuelles. En 1957, les morts furent transférés dans le cimetière d'honneur du mémorial du camp de concentration de Flossenbürg. On ne peut pas donner le nombre exact de déportés morts dans le kommando de Saal. Il se peut que des déportés du kommando de Hersbruck se trouvent parmi les cendres et les inhumés. Toutefois, même si on s'appuie sur les données des registres de matricules de Flossenbürg, qui sont plutôt incomplètes et qui ne vont pas au-delà du 15 avril 1945, au moins 236 personnes décédèrent dans les six mois de l'existence du kommando de Saal, donc au moins le tiers des déportés.

On utilisa provisoirement l'ancien camp de déportés comme camp de prisonniers pour 3000 membres de la Waffen-SS. Les entrées des galeries souterraines furent comblées. Depuis 2000 un «chemin de la mémoire du camp de concentration» avec cinq panneaux d'informations rappelle le kommando.

L'ancien chef de kommando Maier fut mis en accusation par un tribunal militaire français à Rastatt, mais faute de preuves il fut acquitté. En 1955, une procédure du ministère public de Regensburg fut ouverte mais sans résultat, de même que les enquêtes menées par le ministère public de Nürnberg-Fürth sur la base des enquêtes préliminaires du bureau central de l'administration judiciaire régionale de Ludwigsburg. La procédure fut interrompue en 1977.



Vue aérienne du Ringberg à Saal ad Donau, 2019 (Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg / Photo Rainer Viertlböck). A l'orée de la forêt se trouvait l'entrée du tunnel.

Commémoration

Depuis 2016, six panneaux d'information commémorent le sous-camp. Il y a une pierre commémorative dans le cimetière de Saal.

-
- 1 Peter Schmoll, Auf Spurensuche. Das KZ-Nebenlager Saal und das Projekt Me-Ringberg 1944/45, o. O., o.J. (Manuskript in: AGFI).
 - 2 Überstellungsliste, 30.11.1944 sowie 5. und 15.2.1945, I, CEGESOMA, Mikrofilm 14368.
 - 3 Transport-bzw. Versetzungslisten vom 1.12.1944, 5 und 15.2.1945, in: BArch Berlin NS 4/FL. 428.
 - 4 Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF des SS-Oberabschnitts MAIN nach dem Stand vom 28.2.1945 und 31.3.1945, in: ITS Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10, Bl. 72 und 85.
 - 5 Aussage Emil M., 10.6.1968, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 223/75.
 - 6 NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537 (Mikrofilm-Kopie in : AGFI).
 - 7 Soweit die indirekt referierte Aussage des Dr. Sch. In einem 1955 von der Staatsanwaltschaft Regensburg eingeleiteten, im gleichen Jahr aber ergebnislos eingestellten Ermittlungsverfahren, in : BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 223/75.
 - 8 Aussage Zoltan W., 27.4.1969, in : ebenda.
 - 9 Hans-Friedrich Lenz, Sagen Sie, Herr Pfarrer, wie kommen Sie zur SS ?, Giessen 1982, S. 149 f.
 - 10 Aussage Vilmos S., 13.4.1969, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 223/75.

Littérature

Sabine Mayrhofer, Saal. Aussenlager des Konzentrationslagers in Flossenbürg (Facharbeit Geschichte/Sozialkunde, Donau-Museum Kelheim 1989, Kopie in : AGFI)

Peter Schmoll, Auf Spurensuche. Das KZ-Nebenlager Saal und das Projekt Me-Ringberg 1944/45, O., o. J. (Manuskript in: AGFI)

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.244, 245, 246, 247.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 16/02/2015.